

«Tout affaiblissement de l’Europe est un gain pour la Russie»

Multiplication d’incidents Étoiles de David taguées, têtes de cochon devant des mosquées... Comment comprendre l’augmentation des opérations d’ingérence russe à connotation religieuse? Interview d’un expert.

Anne-Sylvie Sprenger
Protestinfo

Lundi, la Serbie a annoncé l’arrestation de onze suspects dans le cadre d’une enquête sur plusieurs actions criminelles à caractère religieux en France, dont la récente affaire des têtes de cochons placées devant des mosquées parisiennes. Les enquêteurs privilégient désormais officiellement la piste d’une ingérence étrangère à des fins de déstabilisation.

Le Ministère français de l’intérieur n’a pas donné plus de précisions, mais les regards se tournent sans surprise vers Moscou. Explications avec le chercheur Maxime Audinet, spécialiste des stratégies d’influence russes à l’Institut de recherche stratégique de l’École militaire (IRSEM).

L’enquête sur l’affaire des têtes de porc a rapidement privilégié la piste d’une opération menée par la Russie. Pourquoi?

Il existe plusieurs raisons. La première, c’est que ce n’est pas la première fois qu’on est face à ce type d’opérations d’influence et d’ingérence étrangère. Depuis octobre 2023, il y a eu les étoiles de David apparues sur plusieurs murs à Paris et sa périphérie, puis l’épisode des «mains rouges», les cercueils déposés devant la tour Eiffel, la peinture verte sur le Mémorial de la Shoah... On se retrouve donc face à un mode opératoire récurrent: des actions nocturnes coordonnées, avec des symboles forts et à dimension confessionnelle.

Certains de ces actes ont-ils déjà pu être clairement attribués au Kremlin?

Les services français ont établi que pour les étoiles de David, les commanditaires étaient les services de renseignement russes. Ceux-ci s’appuient sur un procédé qui est toujours le même, soit des «agents jetables», qui ne vont être utilisés qu’une ou deux fois, pour agir à leur place. Ces proxys sont recrutés en Europe de l’Est – Serbie, Moldavie, Bulgarie, Biélorussie –, où une partie de la population reste culturellement et idéologiquement proche de la Russie. Une enquête de Mediapart a d’ailleurs révélé l’existence d’un camp d’entraînement en Bosnie pour former ce type d’agents.

Comment comprendre ces pratiques?

Ces formes d’ingérence n’ont rien de nouveau. Ces modes opératoires rappellent les «mesures actives» du KGB pendant la guerre froide. Par exemple, à la fin des années 50, sa direction avait envoyé des agents est-allemands taguer des croix gammées sur des synagogues d’Allemagne de l’Ouest pour faire croire à un retour du nazisme. L’idée était alors d’aliéner le soutien des autres pays occidentaux, notamment la France, le Royaume-Uni et les États-Unis, à l’égard de l’Allemagne.

Quel est l’intérêt de s’en prendre spécifiquement à des communautés religieuses?



Des têtes de cochon avaient été découvertes devant la mosquée de Montreuil, en Seine-Saint-Denis, début septembre. La police serbe a annoncé lundi avoir arrêté onze suspects dans le cadre de cette affaire. AFP/Bertrand Guay



Maxime Audinet, spécialiste des stratégies d’influence russes. DR

Les commanditaires de ces opérations savent parfaitement que l’enjeu confessionnel est un foyer de tensions sociales. Cela l’est d’autant plus aujourd’hui avec la guerre à Gaza et la manière dont ce conflit s’exporte au sein de nos sociétés, notamment à travers la montée de l’antisémitisme et de l’islamophobie. Leur objectif n’est autre que de jeter de l’huile sur le feu. La dimension religieuse n’est pas le seul levier: pensez à ce qui s’est passé au moment des «gilets jaunes» ou lors de campagnes

électorales. Mais le recours à cette dimension a cela de particulier: c’est qu’il fonctionne chaque fois.

Pour quelle raison?

Un certain temps s’écoule entre le moment où l’affaire surgit dans l’espace médiatique et le débat politique et le moment où les enquêtes déterminent les responsables. Or, face à des sujets aussi sensibles, les médias et les politiques vont immédiatement s’engouffrer dans la brèche. Aucun camp politique ne veut être accusé de passivité, qu’il s’agisse d’exprimer son indignation ou d’instrumentaliser l’événement pour réaffirmer sa position sur ces sujets hautement polarisants. Ce faisant, ils vont faire «monter la sauce», et c’est précisément le but de ces opérations: exacerber les fractures et provoquer des réactions.

Les politiques devraient-ils agir autrement dans ces conditions?

Il me semble qu’à la longue, ces opérations sont quand même

assez reconnaissables. Ce mode opératoire récurrent devrait de fait susciter assez rapidement une forme de suspicion et de prudence. À mes yeux, il serait donc important que les acteurs politiques ou médiatiques soulèvent immédiatement l’hypothèse qu’on est peut-être face à une entreprise d’ingérence étrangère.

Les épisodes se succèdent depuis octobre 2023, pointez-vous. Diriez-vous que la Russie instrumentalise la guerre à Gaza?

La Russie a une vision stratégique de tout phénomène qui pourrait contribuer à affaiblir l’Europe. Elle fait feu de tout bois, et les conséquences de la guerre à Gaza ne sauraient y échapper. Mais les tensions confessionnelles en Europe existent cependant au-delà de la guerre à Gaza. On l’a vu notamment sur les sujets en lien avec l’immigration, instrumentalisée par une partie des droites européennes.

Sommet à Copenhague

«L’Europe est aujourd’hui dans la situation la plus dangereuse depuis la Seconde Guerre mondiale.» La première ministre danoise, Mette Frederiksen, n’a pas pris de détour en accueillant, mercredi, ses homologues européens à Copenhague.

Il s’agit pour eux de répondre dans l’unité à la pression croissante exercée par Moscou, tant sur leur posture de défense que sur la poursuite de leur soutien à l’Ukraine, deux sujets intrinsèquement liés.

La Russie cherche à «nous tester» mais «aussi à semer la division et l’angoisse dans nos sociétés. Nous ne laisserons pas cela se produire», a déclaré la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen. (AFP)

Comment expliquez-vous alors l’augmentation actuelle de ce type d’opérations?

La Russie a toujours déployé une influence informationnelle et numérique pour promouvoir des récits favorables à Moscou. Cependant, depuis le début de la guerre en Ukraine, la Russie a dû adapter ses moyens de propagande. Avec mon collègue Colin Gérard, nous parlons de «clandestination». Les médias Sputnik et Russia Today agissaient si l’on veut «à ciel ouvert». Or, ceux-ci ont été interdits au sein de l’Union européenne après l’invasion de l’Ukraine. Le tarissement de ces flux informationnels expliquerait dès lors l’apétence des acteurs russes pour des opérations plus clandestines.

Quel est au final le but recherché de ces manœuvres?

S’agissant de l’Europe, l’objectif est essentiellement négatif et corrosif: affaiblir nos sociétés et discréditer le modèle démocratique, libéral et occidental. À l’opposé de la pensée selon laquelle la coopération est bénéfique pour tous les acteurs, pour Moscou, c’est un jeu à somme nulle: tout affaiblissement de l’Europe est perçu comme un gain pour la Russie. Dans le contexte actuel, affaiblir l’Europe revient de facto à amenuiser également son soutien à l’Ukraine.

Quel pourrait être le rôle des chefs religieux européens?

Les autorités religieuses sont parfaitement légitimes pour rappeler aussi, dès le début des enquêtes, que le fait religieux peut être instrumentalisé à des fins de propagande et d’influence. Je pense qu’il serait également important, lorsqu’il est avéré que l’action était menée par un commanditaire étatique, qu’elles dénoncent ces pratiques pour participer à l’apaisement des tensions.

L’Oktoberfest fermée à cause d’un forcené

Munich Il a probablement tué son père, blessé sa mère et sa fille, incendié la maison familiale et provoqué une explosion avant de se suicider: un Allemand de 57 ans qui avait proféré des menaces contre l’Oktoberfest a mis mercredi la police de Munich en émoi et provoqué la fermeture pendant plus de sept heures de la célèbre Fête de la bière de la capitale bavaroise. Alertée dès l’aube pour un incendie et une explosion dans une demeure du nord de Munich, la police a préféré différer l’ouverture de la fête foraine pour fouiller son immense terrain à la recherche d’explosifs après la découverte d’une lettre du suspect où il menaçait l’Oktoberfest d’«une expérience explosive». Dans le sac à dos du suspect, il y avait des explosifs qui ont dû être désamorçés, a précisé la police. Des engins explosifs avaient également été découverts dans la maison. (AFP)

Au pays de Trump, c’est la paralysie budgétaire

États-Unis Républicains et Démocrates, les deux partis présents à la Chambre haute du parlement américain, n’ont pas réussi à s’entendre sur le financement de l’État. En conséquence, le pays est entré dans la nuit de mardi à mercredi dans une nouvelle phase de paralysie budgétaire. Un organe du même parlement estime qu’environ 750’000 fonctionnaires seront chaque jour au chômage technique. Le trafic aérien pourrait être affecté, le versement de certaines aides sociales devrait être fortement perturbé, les parcs nationaux seront privés des «rangers» chargés d’en assurer le maintien, et l’agence spatiale NASA se dit «actuellement fermée en raison d’une interruption du financement gouvernemental». Selon les calculs de la compagnie d’assurances Nationwide, chaque semaine de paralysie pourrait réduire la croissance annuelle du PIB américain de 0,2 point. (AFP)

La célèbre primatologue Jane Goodall n’est plus

Carnet noir La célèbre primatologue britannique Jane Goodall, «ambassadrice» des chimpanzés et fervente défenseure de la cause environnementale, est morte à l’âge de 91 ans, a annoncé mercredi son institut. La chercheuse «est décédée de causes naturelles» alors qu’elle se trouvait en Californie dans le cadre d’une tournée de conférences aux États-Unis. Ses études ont notamment démontré que les chimpanzés, avec qui nous partageons 98% de notre génome, ont des émotions et des interactions sociales complexes; qu’ils savent fabriquer et utiliser des outils; et enfin, qu’ils démontrent de l’affection pour leurs enfants et font le deuil de leurs morts. Grâce à un programme du Jane Goodall Institute (JGI), fondé en 1977, plus de 100 villages tanzaniens ont adopté des mesures de conservation leur permettant de se développer tout en préservant l’environnement. (AFP)